An in-depth examination of this intertextual dimension was perhaps beyond the scope of the anthology, but it could have been highly informative. Perhaps future scholars will explore these theatrical works from an intertextual, dialogic angle, using Côté's collection as a starting point.

Both the reviewed work and a related publication, *Rêver le Nouveau Monde : l'imaginaire nord-américain dans la littérature française du XVIIIe siècle* (Côté, Sébastien, Pierre Frantz, and Sophie Marchand, Laval : Presses Universitaire de Laval, 2022, 302 p.) were born from a project financed by the Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) and the Fonds France-Canada pour la recherche (FFCR). The resulting works complement each other, with the anthology providing a theatrical component to the literary context and analysis offered by the edited volume. Taken together, *La Nouvelle-France* and *Rêver le Nouveau Monde* are useful contributions to the study of eighteenth-century European ideas, and both works provide much food for thought on history of the relationship between France and its former North American possessions.

Nora Baker *Université Libre de Bruxelles*

***

Leclair, Yves. *Le parchemin enluminé*. Paris : Gallimard, 2024. 137 p.

On pourrait voir ici un livre centré sur la conception d'un livre à en juger par le titre; et en fin de compte tout livre, n'implique-t-il pas une logique relativement cachée du livre, vite oubliée dès la première phrase, comme un verre où le goût d'un vin rend invisible son contenant? Et même s'il est vrai qu'une enluminure attire l'attention sur la beauté de la forme, de l'extérieur du livre, reste que le haut pourquoi de celui-ci l'emporte de loin sur ce que Michel Deguy, parlant de Proust, appelle les 'anneaux de style', ou ce qu'Yves Bonnefoy nomme le 'néant de quelque forme', cette sorte de pur esthétisme qui peut oser se croire parfois la raison d'être de l'écrit. Et en effet on verra dès le poème liminaire du *Parchemin enluminé* que la beauté qui l'emporte sur tout, c'est, pour Yves Leclair, celle de la terre, 'le merle en boule / sur la barrière ouverte, ce matin', 'le charme [qui] tangue [et jaunit]' pendant l'hiver, 'le manche en bois du râteau [qui] brille / [dans le jardin abandonné]' (13). Bref, 'l'or du commun', comme nous dit le premier recueil de Leclair (1993). Urgence de l'ordinaire, du quotidien, du 'peu', comme dirait Michaux.

Le parchemin enluminé est composé de cinq suites, toujours versifiées, la longueur des strophes variant librement, la rime rare, presque accidentelle, fortuite, chaque poème, ou presque, offert dans l'espace d'une seule page, daté avec quelques mots en italique qui contextualisent – '*En cherchant les clefs de la maison, Bagneux, 3 janvier 2015*', déclare le premier, déjà évoqué (13). Et ceci sans chronologie fixe, et en plus une large gerbe de moments non perdus, 1997-2021, comme de lieux traversés par ce moine nomade qu'est Leclair. Quelques touches d'humour – le premier poème, là encore, titré *Fin de conte* –; mais s'il y a légèreté, aisance, il s'agit d'une poésie sans ludisme superficiel et infiniment loin de toute ironie, toute dérision ou indifférence, s'enracinant plutôt dans l'expérience des 'choses du simple' (Bonnefoy), comme dans *Bêche et plume* (45-6) où un 'ici souffle à l'oreille, / arrache la casquette à son poète, / déchire ses effets' – esthétisants, peut-être, préférés un moment 'grandiloquent[s]' –, pousse à regarder de près le grand réel tellurique, à reconnaître, plutôt que des abstractions ou des ostentations expressives, les labeurs qui, durs, la terre étant 'revêche', dignifient, s'avèrent intrinsèquement beaux, subtils, silencieux, le tout couronné par son petit coda : *À mon père, i.m., à vélo, par les chemins du vendéen entre les étiers, 17 août 2011*. Ailleurs, *Retrouvailles* (66) souligne que les poèmes de ce recueil puisent profond dans la mémoire, dans la 'songerie lointaine' de celle-ci, ici *un jour des défunts* où 'la pluie très fine / salée d'embruns / joue du Chopin', ce qui rime avec le chagrin du *je* du poème, le poussant à 's'abîme[r] / dans la bière brune' de

celui-là. Et puis *Les guignes* (92-4) évoque la présence d'une femme qui, quasi mythique mais de chair manifeste, dans la *rue des Troglodytes*, porte, un jour de vent, une robe 'noir corbeau comme le guignon / criblée pourtant de mille pâquerettes', flottant, 'volet[ant]' dans la '[si brève[éternité' de mai parmi ses fleurs, les fruits du guignier, les champs et les vieilles pierres, la scène illuminée par un baiser échangé sous la rouge lumière des griottes, déjà mûres, et du cosmos qui les autorise. *Conciliabule d'Éphèse* (109) offre peut-être une intuition emblématique de ce qui vibre, infatigable et vif, au cœur de ce beau recueil d'Yves Leclair : le sensoriel, le sensuel, l'expérience de l'étrange beauté, à jamais discernable, faisable, des choses et de l'humain, tout ceci s'élaborant dans le rets de leur frêle et insondable mystère. 'Plutôt humer', lit-on, 'les grains du poivrier / qui parfument la pointe du sein / que les parfaites statues aux colonnes / de marbre hautain'. Plutôt, très simplement, 'marcher comme danse / le pas de Diane' parmi les ruines d'Éphèse en Turquie; voir '[s]'envoler [l]a fleur [de l'amandier], / rose et tendre'; vivre le saignement, dans 'le grand coquillage du théâtre', des 'coquelicots / où nos solitudes s'éxténuent'. Lieu et poème entretissant les fragments éparpillés, bariolés de la mémoire nomade pour, précisément, orchestrer un conciliabule, un bref entretien sur un Un miniaturisé de la totalité de l'être.

Michaël Bishop *Dalhousie University*

***

Roberge, Martine et Catherine Lemay. *Fred Pellerin : Un artiste entre conte et humour.* Québec : Presses de l'Université Laval, 2024. 268 p.

À travers cette étude fouillée, dédiée à l'humoriste et « conteux » Fred Pellerin, Martine Roberge et Catherine Lemay nous invitent dans une aventure amorcée en 2012, alors que l'artiste contactait les Archives du folklore et d'ethnologie de l'Université Laval dans l'idée de créer une « clinique du récit » – c'est-à-dire un lieu d'échange dédié à favoriser la rencontre entre des dépositaires de contes et de légendes du monde entier. Grâce à un financement du CRSH, permettant à Martine Roberge de dépouiller des récits oraux et écrits, de les transcrire et de les compiler, suivi de l'arrivée de Catherine Lemay dans le projet, les autrices deviennent progressivement habitées par le désir de lever le voile sur les enjeux de l'œuvre de cette personnalité québécoise. Minutieusement, elles investiguent les cinq premiers spectacles et livres-disques de Pellerin : *Dans mon village, il y a belle Lurette…* (2001, noté *BL*), *Il faut prendre le taureau par les contes !* (2003, noté *PTC*), *Comme une odeur de muscles* (2005, noté *COM*), *L'arracheuse de temps* (2009, noté *AT*) et *De peigne et de misère* (2013, noté *PM*). On perçoit, dès le paratexte, des particularités de l'humour de Pellerin, à la fois objet social, discursif, culturel et artistique. L'œuvre est en effet truffée de références culturelles et savantes, fait écho à la tradition orale et au conte (en passant par le genre de la légende), revisite au cours des spectacles des personnages hauts en couleur, et dissémine des pépites de vérité et de morale à travers des maximes, proverbes, références intertextuelles et culturelles. Les autrices abordent ce foisonnement de traits d'humour et leur impact sur le public et les lectrices en investiguant les non-moins foisonnants procédés stylistiques qui leur donnent chair (allant des jeux de mots reposant sur la sonorité ou la graphie, à la création lexicale, aux doubles sens et aux détournements d'expressions, pour ne citer qu'eux). L'on tient dans nos mains une étude comparative dense et illustrée d'exemples désopilants où se répondent « l'oralité, le conte, la langue, l'énonciation et la performance du conteur ». Le but ? « Déceler, à travers cette œuvre multiple et mouvante, une recette artistique 'pellerinesque' » (2024, p. 9). Dans cette étude, le narratif, l'énonciatif, le linguistique et le culturel sont investigués tour à tour.

Dans « L'art du conte selon Fred Pellerin », Roberge et Lemay s'intéressent à l'ensemble de sa création afin d'en dévoiler la progression. L'artiste a en effet pour projet de produire un métaconte en neuf volets et, bien que l'étude ne puisse tenir compte des